

Romain **BRENNE**



Cédric Hunabku
Des débuts difficiles



Extrait : Des débuts difficiles

PROLOGUE

Une histoire commence.
Qui s'en serait douté ?

Avez-vous déjà été témoin d'un événement inexplicable ?

Un objet dans le ciel, une silhouette qui s'évapore, une impression de déjà vu, quelque chose à un endroit mais qui n'a rien à y faire...?

Vos acquis en matière de technologie et avancement humain vont se révéler obsolètes.

Vous imaginez ne pas être seul dans l'immensité de l'univers ?

Peut-être ne sommes-nous pas seuls sur notre propre planète ?

Le récit qui débute va probablement vous fournir des réponses et altérer vos convictions profondes.

Êtes-vous prêt à accepter ce qui va suivre ?

PREMIER BIVOUAC

A minuit trente, lundi matin les lumières s'allumèrent automatiquement dans tous les modules de première année et une sonnerie stridente retentit. Il était impossible, pour les occupants des modules concernés, de ne pas être réveillé. Aucun élève ne pourrait donc donner comme excuse de ne pas l'avoir entendu. Maître Javi avait bien précisé qu'il ne tolérerait aucun retardataire. Tous se levèrent donc, certains pressés de découvrir ce qu'était ce fameux bivouac, d'autres en râlant contre l'heure trop matinale, d'autres encore à moitié endormis mirent un peu plus de temps pour se préparer. Tous furent à l'heure devant le chalet de Maître Javi à une heure tapante.

-Bonjour à tous. Désolé d'avoir dû vous faire lever si tôt mais une très longue marche nous attend aujourd'hui, Nous n'avons donc pas de temps à perdre. Je vais appeler les élèves retenus dans les différentes commissions. Je leur demanderai de se dépêcher de se regrouper.

Il appela d'abord neuf élèves qui seraient responsable du matériel.

-Attendez là près du véhicule, leur intima-t-il. Maintenant passons aux popotiers : Duola, Durand, Ek, Finalo, Guliv, Hubertine, Itzamna, Johansson, Koliper. Je vous place sous la responsabilité d'Itzamna. Ces deux

groupes voyageront en véhicule car il leur faudra être frais et dispos ce soir. Ils auront beaucoup de travail à notre arrivée sur place.

Paco et Aiyana se regardèrent interrogatifs. Ce n'était peut-être pas une si bonne idée de s'être inscrit sur cette liste.

-Et pour finir, les armuriers seront Ahpuch, Ducolom, Hunabku, Hypola, Julieta et Tepeu, sous la responsabilité de Hunabku. Et je ne veux entendre aucun commentaire, ajouta-t-il en fixant un élève qui avait commencé à marmonner en entendant le nom du responsable des armuriers. Ce groupe se déplacera à pieds avec les autres.

-Vous marcherez par deux, les uns derrière les autres. Ne laissez pas plus d'un mètre d'écart entre deux rangs. La forêt est dangereuse et il vaut mieux ne pas s'égarer. En partant, lorsque vous passerez sur le côté du chalet, vous allez trouver des gourdes et des sacs. Prenez chacun une gourde et un sac. La gourde contient assez d'eau pour survivre pendant deux mois et le sac de quoi manger un peu pendant la marche. Vous n'avez pas déjeuné alors vous allez vite en ressentir le besoin. Pour la gourde, ne vous en faites pas, elle est de petite taille ; l'eau se renouvelle au fur et à mesure jusqu'au volume nécessaire pour deux mois. Alors buvez souvent. Maintenant, suivez-moi en silence.

Ils s'enfoncèrent dans la forêt. Elle était dense et sombre. Il fallait effectivement rester près de l'élève marchant devant pour ne pas perdre la colonne. Curieusement les branches des arbres, s'écartaient, plus haut, pour laisser passer le véhicule volant qui

transportait le matériel, la nourriture et les élèves qui en avaient la charge. Comme si un bouclier invisible entourait le véhicule.

-Premier enseignement, annonça le maître. Faites attention où vous posez les pieds.

Au même moment on entendit un juron partir quelques rangs derrière Cédric et Maximus qui faisaient partie du groupe de tête. Juron immédiatement suivi de, Pouah, Beurk, ça pue ! Qui ne laissèrent aucun doute sur l'incident qui venait de se produire. Un élève venait de mettre le pied dans des déjections animales. Quelques rires fusèrent mais tous avaient compris la première leçon.

Ils cheminèrent des heures et des heures. De temps à autres Maître Javi ordonnait une petite pause de dix minutes pendant laquelle ils grignotaient et se désaltéraient. Au milieu de la matinée, alors que la fatigue et les crampes commençaient à se faire ressentir dans la plupart des mollets, maître Javi stoppa brusquement.

-Silence, cria-t-il. Reculez tous de dix pas. Vite !

Des grognements et sifflements se faisaient entendre, de plus en plus rapprochés. On entendit les craquements des branches d'arbres, arrachées et écrasées brutalement. Et soudain, la cause de tout ce bruit apparut devant les yeux médusés des marcheurs. Un minéralien géant et un dragon se livraient un combat féroce. Le sol tremblait. Le dragon, dont la gueule ouverte crachait des langues de feu, s'enroulait autour du minéralien qui essayait de s'en débarrasser en lui

donnant d'énormes et violents coups de tête. Tout à leur combat, ils ne prêtèrent aucune attention aux élèves qui s'étaient regroupés autour du Maître. Ils finirent par s'éloigner toujours entremêlés et quelques secondes plus tard même le bruit de leur violent combat n'était plus perceptible.

Personne ne disait rien. Ils étaient encore sous le choc de ce qu'ils venaient de voir. Maître Javi les pria de se remettre en file.

-Nous ne sommes pas en sécurité par ici. Nous devons nous hâter de rejoindre le campement. Les créatures que vous venez de voir sont les moins dangereuses de toutes celles qui vivent dans ces lieux. Je vous laisse imaginer ce que sont les autres.

Ils reprirent leur longue marche, ne s'arrêtant qu'une petite demi-heure vers midi pour un frugal repas tiré de leur sac et toutes les heures pour souffler un peu. Ils étaient tous au bord de l'épuisement mais ils marchaient sans trop se plaindre, aucun n'ayant envie de s'éterniser dans cette partie de la forêt.

Enfin, ils parvinrent dans la très grande clairière qui allait abriter leur campement. C'était un cercle bien trop parfait pour être naturel. Rien n'y poussait, pas même un peu d'herbe. Au centre, des pierres posées en cercle délimitaient un espace qui devait servir à faire du feu. Elles étaient noircies par la fumée.

-Nous y voilà, annonça Maître Javi. Il vous reste encore une dernière chose à faire avant de pouvoir vous reposer. Dès que le véhicule de ravitaillement aura atterri, vous irez, par groupe de trois, les tentes sont prévues pour trois, y prendre chacun un sac de couchage

et une tente. Vous vous installerez près du cercle de pierres. Je vous conseille de monter les tentes avant tout autre chose car dans quatre heures il fera nuit. Il n'est pas non plus certain que vous ayez la force de vous relever si vous vous asseyez maintenant.

Maximus et Cédric se précipitèrent jusqu'au véhicule dès qu'il fut posé. Ils y retrouvèrent Paco et Aiyana qui déchargeaient le ravitaillement.

-On doit se mettre par trois dans les tentes, annonça Cédric.

-Oui, on sait. On nous l'a dit pendant le vol, répliqua Aiyana. Bien sûr Paco se met avec vous. Moi j'irai avec Marine, la fille de l'autre soir et Virginie, votre coéquipière de Chasescages. Elles sont vachement sympas toutes les deux. Virginie est avec moi et Paco au ravitaillement, et Marine est au matériel.

-Cool, si vous voulez les filles, on s'occupe de votre tente et on prend aussi vos sacs de couchage, proposa Maximus.

-Oui, merci beaucoup. On a encore pas mal de choses à débarquer et ça nous aidera bien.

Maximus et Cédric s'emparèrent des deux tentes et des six sacs et se mirent au travail. Ils avaient déjà fait plusieurs fois du camping dans le monde des terriens, aussi, eurent ils bientôt monté leur tente et celle des trois filles. Ils avaient choisi un emplacement pas trop loin du foyer mais pas trop près non plus pour ne pas être incommodés par la fumée. Ils allaient enfin pouvoir se reposer. Mais à la vue du spectacle qui les entourait, ils en décidèrent autrement. Des toiles de tente étaient jetées au sol. Des élèves tenaient des piquets dans les

maines et se demandaient à quoi cela pouvait bien servir. D'autres essayaient bien de faire quelque chose mais le résultat n'était pas à la hauteur de leurs efforts.

-Je pense qu'on va devoir donner un coup de main à tout le monde, déclara Cédric.

-Oui, je crois aussi, confirma Maximus.

Il siffla avec deux doigts pour attirer l'attention des campeurs et Cédric prit la parole.

-Ecoutez-moi s'il vous plaît, Maximus et moi, on peut expliquer à ceux qui le désirent comment monter leur tente.

Immédiatement tous se regroupèrent autour d'eux.

-On va faire deux groupes. La moitié va avec Maximus et l'autre avec moi.

Cédric demanda alors aux élèves de son groupe de se placer en arc de cercle devant lui et il passa une vingtaine de minutes à leur expliquer de quoi se composait une tente et à leur montrer comment assembler les différentes parties. Il leur conseilla aussi de creuser une rigole autour de leur tente au cas où il pleuvrait.

Il se souvenait de sa première nuit de campeur avec son copain Kévin. Il avait beaucoup plu et ils avaient dû sortir de la tente et creuser sous la pluie pour empêcher celle-ci d'envahir la tente. Kévin, que devenait-il ? se demanda Cédric pendant qu'il aidait au montage des dernières tentes. Deux heures plus tard, grâce aux

explications et à l'aide de Maximus et Cédric, toutes les tentes étaient enfin installées.

Maître Javi avait observé Cédric pendant tout ce temps avec un grand contentement. Cédric était bien parti pour devenir le leader qu'on attendait qu'il soit. Sans le lui dire, il l'avait pris sous son aile et allait faire en sorte qu'il apprenne très vite à utiliser tous ses pouvoirs et capacités. Un jour plus si lointain, il en aurait besoin. Son ami Maximus, pensait aussi Maître Javi sera un ami fidèle. Le déchargement du véhicule de ravitaillement étant également terminé, celui-ci redécolla et reprit le chemin du Panthéon. Les élèves se regroupèrent autour du Maître et attendirent ses nouvelles directives.

-Bien, maintenant que les tentes sont montées et à peu près correctement, il va falloir vous entraîner à vivre entre vous, loin de tout et sans aide extérieure. Des bons petits scouts en quelque sorte. Il y a sur la planète quelques rares endroits, et celui-ci en fait partie, où aucune technologie moderne n'est utilisable. Vous allez donc être livrés à vous-mêmes pendant cinq semaines. Vous devrez vous endurcir et apprendre à travailler ensemble pour le bien de tous. Il vous faudra une bonne organisation et un esprit de bonne camaraderie pour que tout se passe bien. Pour commencer, ce soir, si vous voulez manger chaud, il va falloir allumer un feu et pour allumer ce feu, du bois. La forêt est dangereuse, vous l'avez vu ce matin, alors je vous recommande de ne pas trop vous éloigner et jamais seul. Ces quelques semaines vous apprendront aussi à mieux vous connaître vous-mêmes. Tirez tout le bénéfice que vous pourrez de ce bivouac. Bon courage à tous.

Et Maître Javi disparut dans un éclair rouge laissant les élèves en plein désarroi.

-Ce n'est pas possible, il ne nous a pas laissés tout seuls, qu'est ce qu'on va faire ? entendait-on de tous les côtés.

-Je viens d'essayer ma télécommande et c'est vrai, elle ne fonctionne pas ici, dit un élève un peu stressé.

-La mienne non plus, confirma un autre.

L'affolement grandissant chez certains menaçait de s'étendre à tout le groupe aussi Cédric prit-il la parole.

-Du calme tout le monde. Maître Javi nous observe sûrement. Il nous teste. Vous avez tous entendu, il a dit qu'il nous fallait une bonne organisation. Alors nous allons commencer par choisir qui dirigera et prendra les décisions pour éviter l'anarchie.

-Moi, cria une voix. Je veux le faire.

Et Alane Ahpuch, entouré de sa petite cour, se fraya un passage jusqu'au premier rang.

-Non, pas toi, s'écria quelqu'un. Tu n'y connais rien au bivouac. Je pense que Cédric Hunabku sera un meilleur chef. Qu'en pensez-vous, vous autres ?

-Oui, t'as raison. Cédric, Cédric, Cédric scandèrent presque tous les campeurs en applaudissant et en se tournant vers celui-ci.

Cédric n'était pas particulièrement emballé à l'idée de prendre le commandement des opérations. Il n'avait jamais trop aimé se mettre en avant. Dans son autre monde, il avait toujours refusé d'être délégué de classe par exemple et même au foot où il excellait, il n'avait

jamais non plus accepté d'être capitaine de l'équipe. Peut-être n'était-il pas fait pour être un meneur. En même temps c'était lui qui venait de proposer de nommer un chef et il avait bien géré l'opération montage de tentes alors il n'avait pas trop le choix.

-Ok, si c'est ce que vous voulez, j'accepte, finit-il par déclarer. Nous allons faire des groupes et nous répartir les tâches.

-Hors de question qu'on se laisse commander par toi, coupa Alane. Mes copains et moi, on va prendre notre part de nourriture et on se débrouillera bien mieux sans vous. Et on va réinstaller nos tentes un peu plus loin pour être tranquilles.

-Comme vous voulez, pas de problème pour moi. Les popotiers et les élèves chargés du matériel vont vous donner votre part.

Alane suivi de la vingtaine d'élèves de la fraternité Tenebrae s'éloignèrent pour commencer leur déménagement.

-Je voudrais une vingtaine d'élèves qui se chargeront d'aller ramasser du bois. Il va en falloir beaucoup pour cuire les repas et aussi pour garder un feu allumé toute la nuit.

Rapidement un groupe de volontaires se présenta devant Cédric.

-Allez-y par groupe de quatre et ne vous éloignez pas trop de la clairière. Prenez du bois bien sec et rapportez-le à côté du cercle de pierres au centre du campement. Faites attention à vous surtout.

Les élèves en charge de la corvée de bois se mirent tout de suite en route.

-Les élèves chargés du matériel et ceux chargés des armes vous allez finir de monter les deux grandes tentes, celle qui servira de réfectoire et de cuisine et celle où seront entreposés les armes et tout le reste. Les popotiers, vous allez avec eux et dès que vous aurez assez de bois, vous pourrez commencer à préparer le repas. Il faut aussi que vous donniez leur part au groupe d'Ahpuch. Aiyana, je te charge de superviser tout ça.

-Ok, répondit Aiyana. On y va.

-Et maintenant, passons à la sécurité. On va faire des tours de garde pour surveiller le campement au cas où des animaux ou autres créatures s'approcheraient un peu trop près. Vous ferez des groupes de deux. Il ne faut en aucun cas se retrouver tout seul, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Si j'ai bien compté, on aura dix-huit binômes. Dix de ces binômes qu'on appellera sentinelles feront le tour de la clairière, deux en même temps, marchant en sens contraire. Ils se relaièrent toutes les deux heures. Les huit autres binômes, deux à la fois, se cacheront dans la forêt, aux abords du sentier qui mènent à la clairière. Vous devez être invisibles. Vous nous préviendrez si un éventuel danger se présente. On vous appellera les sonnettes. Vous vous relaierez toutes les deux heures aussi. J'aimerais qu'on commence les tours d'ici trente minutes. Je vous laisse décider entre vous. Ah, encore un mot. Ceux qui feront partie du premier tour, allez voir les popotiers qu'ils vous trouvent quelque chose à manger avant de partir. Si vous avez besoin de moi, je serai avec eux. On

diminuera ensuite très rapidement le nombre de binômes pour économiser les troupes.

Cédric, assez fier de lui, alla rejoindre Aiyana et son groupe pour voir où en étaient les choses.

Les élèves responsables du matériel avaient fini de monter les deux grandes tentes. Ils avaient déjà installé les tables et les bancs dans celle où les repas seraient servis. Dans un coin de la tente, Aiyana, Paco et les autres popotiers examinaient le contenu des glacières et se préparaient à commencer la préparation de leur premier repas au bivouac. Dehors, le bois commençait à s'empiler et ils allaient pouvoir allumer leur premier feu.

-Pour ce soir, dit Aiyana à Cédric quand il arriva, on va faire simple. On essaiera de faire mieux demain.

-Faites pour le mieux, du moment que c'est mangeable et chaud. Des sentinelles et des sonnettes vont venir dans très peu de temps chercher un truc à manger avant de prendre leur tour de garde. Peux-tu leur préparer quelque chose en vitesse ? Ils seront huit.

-Oui, je m'occupe de ça tout de suite.

-Bon, je vous laisse, je vais voir ce que font les autres.

Maximus se précipita vers lui pour lui faire un rapide compte-rendu de la situation.

-On a mis les armes et le reste du matériel dans la deuxième grande tente et là, on finit d'installer les douches et les toilettes portatives. C'est génial. C'est comme pour les gourdes. L'eau se renouvelle à chaque utilisation et celle des douches est à bonne température. J'avais peur de me laver à l'eau froide.

Les Tenebrae ont récupéré leurs affaires et sont là-bas tout au bout de la clairière. Je crois bien que s'ils sont partis, c'est plus parce qu'ils sont toujours en confrontation avec les autres fraternités que parce qu'ils ne voulaient pas se joindre à nous. Les idiots.

Une heure plus tard, un grand feu brûlait au centre du camp et les popotiers s'affairaient pour servir les premiers repas. Comme toujours et partout, il y eut bien quelques râleurs pour qui le service n'était pas assez rapide et la nourriture pas à leur convenance, mais Aiyana eut vite fait de les calmer. La nuit tombait et quand ils eurent fini de manger, les campeurs après être passés par les douches gagnèrent leur tente pour prendre enfin un repos bien mérité.

Cédric et Maximus profitèrent de ce moment de répit pour se rendre sous la tente des armes, devant laquelle Cédric avait placé un garde, choisi parmi les armuriers, pour en défendre l'accès.

Pour le moment, il voulait savoir en quoi consistaient leurs moyens de défense. Ce serait bien de savoir manier ces armes avant d'avoir à s'en servir réellement. Il y avait plusieurs grosses caisses rangées les unes à côté des autres.

-On ne les a pas empilées lui dit Maximus. J'ai pensé qu'en cas d'urgence on aurait plus vite fait de les ouvrir.

-Pas bête. Je ne sais pas si j'aurais pensé à ça, moi.

Il ouvrit une des caisses et y découvrit des petits cylindres d'environ vingt centimètres de long et trois centimètres de diamètre fait d'une matière qui ressemblait à du titane. Des sculptures en couvraient

toute la surface et une sorte de grip entourait une des extrémités. Cela devait faciliter la prise en mains, pensait-il.

-C'est quoi ces trucs ? Questionna Maximus. Comment on se bat avec des rouleaux ?

-Je n'en sais rien mais on va bien trouver, répondit Cédric.

Il saisit l'un des cylindres fermement dans la main droite.

Aussitôt il ressentit une vibration. Les extrémités du cylindre s'allongèrent et il se transforma en une double épée, l'une courbée vers le haut et l'autre vers le bas. Chaque lame était parfaitement symétrique à l'autre. Elles étaient joliment découpées, à l'image d'une flamme. Mais, ce qui surprit les deux garçons, c'est qu'elles étaient faites en bois. Elles ne semblaient pas aiguisées non plus.

-On va devoir se défendre avec ça ? interrogea Maximus. Et bien, on n'est pas sauvé !

Cédric examinait ce curieux objet avec attention. Il devait y avoir un truc, une façon de s'en servir qui en ferait une arme redoutable. Il devait bien s'avouer que pour l'instant il ne voyait pas comment.



Bien, très bien, pensa Maître Javi qui observait tout ce qui se passait au camp. Il va lui falloir beaucoup d'entraînement pour pouvoir la manier mais c'est vraiment une très bonne arme

Maximus, à son tour, prit un cylindre en mains. Après avoir vibré et s'être allongé, celui-ci se transforma en une arme qui tenait à la fois du javelot et de l'épée. La pointe était formée de deux lames réunies à leur base et qui s'étiraient ensuite pour former un manche pointu. Les lames étaient ornées de volutes et un fin cordon entourait le manche. C'était vraiment une très jolie arme mais..... elle était aussi en bois. Elle était également très lourde et Maximus fut obligé de la prendre à deux mains.

Les deux garçons ouvrirent légèrement les mains et les armes redevinrent de simples cylindres. Ils les remirent dans la caisse et Maximus la referma en disant :

-Espérons qu'il n'y aura pas de problèmes.

La première semaine, rien de bien important ne vint perturber la vie des campeurs. A trois reprises les sonnettes aperçurent d'énormes animaux, inconnus d'eux, qui s'approchèrent de la clairière mais qui finalement s'éloignèrent rapidement. Les tours de gardes se déroulaient à peu près bien malgré quelques pannes de réveil. La nourriture était simple mais bonne et les popotiers se donnaient vraiment beaucoup de mal. Sur la demande d'Aiyana, Cédric lui avait accordé un renfort de dix personnes pour leur donner un coup de main pendant les services. Les équipes changeaient régulièrement pour que chacun ne reste pas trop longtemps désœuvré. Les élèves se demandaient à quoi servait tout ça. Ils n'avaient pas du tout l'impression d'apprendre quelque chose et

l'idée de passer cinq semaines dans ces conditions ne les emballait pas vraiment. Ils essayaient bien d'occuper le temps où ils n'étaient pas de corvée à s'entraîner à leurs exercices de perception et à faire quelques parties de ballon. Ils en avaient aussi profité pour se connaître un peu mieux entre eux car jusqu'à présent les élèves des différentes fraternités ne s'étaient pas trop fréquentés. Mais ils espéraient tous que Maître Javi, qu'on n'avait toujours pas revu, se manifesterait bientôt pour pouvoir passer à quelque chose de d'autre.

Vivement qu'on rentre à l'école, pensait la majorité des élèves qui étaient réunis autour du feu le soir du lundi de la deuxième semaine. Ils avaient pris l'habitude de se réunir ainsi pour discuter un peu avant d'aller dormir. Cédric en profitait aussi pour faire le programme du lendemain et la formation des équipes. Il ne voulait pas jouer au petit chef autoritaire aussi les associait-il le plus souvent possible aux décisions qu'il prenait. Il venait juste de nommer les élèves qui feraient partie de la corvée de bois du lendemain quand il eut le pressentiment que quelque chose d'anormal allait arriver. Il ne pouvait pas s'expliquer ce qu'il ressentait mais ça emplissait son esprit. Peut-être l'aura d'une créature de la forêt ? En tout cas, ça approchait à grande vitesse.

-Chut ! Souffla-t-il en désignant le camp des Tenebrae. Il y a un truc bizarre par là-bas.

Maximus se retourna vers la direction indiquée.

-Oui, je le sens aussi. Mais qu'est-ce que ça peut être ?

Des cris d'effroi retentirent alors dans la nuit. Quelque chose d'épouvantable se déroulait chez les Tenebrae.

-Restez tous près du feu, ordonna Cédric. Mettez le feu aux torches et surtout pas de panique. Durand t'es responsable.

-Ok, répondit celui-ci en commençant la distribution des torches qu'ils avaient par chance confectionnées deux jours plus tôt.

Si c'était un animal, le feu devrait le tenir éloigné.

-Maximus, vite avec moi, cria Cédric en se précipitant vers la tente qui contenait les armes.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Les cris redoublaient et bientôt il serait peut-être trop tard pour stopper le drame qui était en train de se jouer.

Cédric ouvrit la caisse et se saisit de deux cylindres, repérés précédemment, comptant en fournir un à Maximus.

Instantanément les deux cylindres se transformèrent et Cédric portait maintenant deux doubles épées. Une dans chaque main. Les deux amis furent surpris mais devant l'urgence Maximus se saisit d'un nouveau cylindre qui se transforma en l'arme qu'il avait eu précédemment.

-Fais gaffe, tu vas te faire mal avec tes joujoux en bois, se moqua gentiment Maximus.

-Viens, ce n'est pas le moment de rigoler, coupa Cédric. Prie plutôt pour qu'on trouve vite le moyen de s'en servir efficacement.

Ils coururent alors en direction des hurlements, rattrapés par Aiyana et Paco qui, sans trop savoir ce qu'ils pourraient bien faire, tenaient néanmoins à être auprès de leurs deux amis.

-Je vous avais dit de rester près du feu, leur cria Cédric.

-On peut peut-être vous aider, répliqua Aiyana. Tu nous eng.....mais subitement elle se tut en découvrant ce qui motivait les cris.

Un énorme tigre à dents de sabre se préparait à bondir sur le groupe des Tenebrae qui se tenaient adossés, serrés les uns contre les autres, contre le tronc d'un très grand chêne. Si certains criaient, d'autres pleuraient en silence.

Cédric mit quelques secondes à repérer leur meneur, Ahpuch, qui s'était caché derrière ses camarades. Pas la peine de compter sur lui pour combattre le tigre, pensa-t-il. Il fallait vite trouver comment éviter le carnage.

Le tigre, ou ce qui y ressemblait fortement, prenait son élan. Son pelage noir rayé de bandes rouges se hérissait sur son dos. Sa gueule béante laissait entendre de terribles rugissements qui faisaient même frémir les feuilles.

Cédric se tourna vers ses amis et leur révéla son plan. Finalement la présence de Paco et de son fauteuil allait se révéler utile. On allait pouvoir tester les fumigènes et il fallait absolument qu'ils fonctionnent car tout le plan dépendait d'eux.

-Allez, Go, cria-t-il

Maximus s'approcha du tigre en brandissant son épée et en hurlant pour attirer son attention.

-Hou hou, sale bête, viens me voir, je vais te monter qui je suis.

Le tigre délaissa ses proies et se retourna vers Maximus.

A ce moment, Paco passa en trombe entre le tigre et le groupe des Tenebrae. Il avait activé le fumigène de son fauteuil et une épaisse fumée blanche s'en échappait. Une autre traînée de fumée, noire celle-ci, inscrivait sur la première le slogan suivant :

Maximus est mon dieu.

Maximus éclata de rire en lisant cela mais son rire s'arrêta net. Le tigre rugissait de plus belle. Il fixait Maximus et avançait vers lui d'une démarche lente et souple. Paco commença à tourner autour du tigre pour l'enfumer. Son fauteuil se déplaçait si rapidement que les coups de pattes du tigre ne parvenaient pas à l'atteindre.

Aiyana mit à profit cette diversion pour mettre à l'abri les Tenebrae. Elle les conduisit jusqu'au feu de camp où les autres élèves les prirent en charge. Elle revint juste à temps pour assister à la fin des hostilités. Tout alla très vite.

Le tigre sortit enfin du nuage de fumée et recommença à avancer vers Maximus. Cédric s'interposa en brandissant ses deux épées. Maximus prit place à ses côtés, sa lourde épée soulevée à deux mains et ensemble, ils s'apprêtèrent à combattre.

Mais, le tigre, sans raison apparente, fit demi-tour et s'enfonça dans les bois en poussant un dernier rugissement.

-Oui, c'est ça, va-t'en ! lui cria Maximus. T'as raison d'avoir peur de moi, fanfaronna-t-il en levant son épée puis il se tourna vers Cédric et ajouta :

-Ouf ! On a eu chaud.

-Oui, mais je ne comprends pas pourquoi il est parti.

Aiyana et Paco vinrent leur taper dans les mains, soulagés eux aussi que le plan se soit bien déroulé.

-On forme une sacrée équipe, déclara Aiyana.

-Oui, une sacrée équipe, confirma Cédric. Allons retrouver les autres maintenant. J'espère que personne n'a été blessé.

Autour du feu de camp, les élèves avaient compris que le danger était écarté. Ils parlaient tous en même temps pour finir d'évacuer la tension. Cédric réclama le silence.

-Ecoutez tous. Personne n'est blessé. Cette fois on s'en tire avec plus de peur que de mal, mais ce n'est peut-être pas fini. On doit tous apprendre à maîtriser sa peur. C'est peut-être une des leçons qu'on doit tirer de ce qui est arrivé ce soir.

On reprend les tours de garde, ajouta-t-il en regardant les sentinelles et sonnettes qui avaient quitté leurs postes pendant l'attaque du tigre.

Ceux-ci sans broncher repartirent immédiatement.

-Est-ce qu'on peut revenir ici avec vous ? lui demanda alors Julie, une fille des Tenebrae. S'il te plaît, dis oui. On fera tout ce que vous voulez, les tours de garde, la corvée de bois, n'importe quoi d'autre mais on ne veut plus rester à part.

-Bien sûr, si c'est ce que vous voulez, pour nous il n'y a pas de problèmes. Alane, tu reviens aussi ?

Alane se contenta d'opiner de la tête.

-Alors, on vous aidera à ramener vos affaires demain matin. Ce soir il fait trop noir. Si certains ont peur de retourner dormir là-bas, on se serrera un peu et on vous fera de la place dans nos tentes.

Le lendemain matin, alors qu'ils étaient occupés, soit à leurs corvées ordinaires, soit à aider les Tenebrae à réinstaller leurs tentes, une explosion les fit accourir au centre du campement.

Maître Javi venait de faire une entrée tonitruante.

-Bonjour à tous. Je suis heureux de voir que vous allez tous bien et que vous faites des progrès remarquables dans votre apprentissage de la vie.

-Mais, interrompit une élève, nous n'apprenons rien ici. J'aimerais rentrer au centre pour avoir de vrais cours.

-Comme un cours de politesse par exemple ? lui répondit-il. Mademoiselle, on n'interrompt pas un professeur sans en demander la permission en levant la main.

-Excusez- moi Maître.

-Bien. Quoi que vous en pensiez, vous apprenez beaucoup ici. Vous avez dû vous adapter à un milieu qui n'est pas le vôtre, travailler tous ensemble pour le bien de la communauté. Il est difficile de se lever au milieu de la nuit pour veiller sur le sommeil

de ses camarades. Il est difficile d'aller chercher du bois dans la forêt alors que des créatures dangereuses y rôdent. Il est difficile de préparer des repas jour après jour quand on ne dispose pas d'une cuisine moderne. Il est difficile de respecter des règles et des horaires qui nous ont été imposés. Il est aussi très difficile de surmonter sa peur. Et je pourrais continuer comme cela encore un bon moment mais je suis sûr que vous avez compris. Tout cela vous l'avez appris au cours de ces quelques jours. Vous avez fourni de gros efforts et je vous en félicite. C'est dans l'effort qu'on apprend à se connaître. Maintenant que vous vous êtes adaptés à la vie au camp, nous allons pouvoir passer à un autre apprentissage, celui du maniement des armes. Il est primordial qu'à la sortie du centre, vous sachiez tous vous servir parfaitement de votre arme personnelle. En principe dans la vie de tous les jours et dans le monde des terriens, nos capacités et pouvoirs nous suffisent pour régler rapidement les petits conflits qui se présentent. Malheureusement, il peut arriver aussi que des êtres malfaisants, ou des bêtes féroces, s'attaquent à nous avec des pouvoirs égaux ou supérieurs aux nôtres et dans ce cas l'utilisation de nos armes devient incontournable. Et croyez-moi, il vaut mieux à ce moment-là manier votre arme avec dextérité.

-Maître, demanda un élève après avoir levé la main et reçu l'autorisation de parler, nous sommes pourtant en sécurité sur cette planète.

-J'aimerais vraiment te dire que oui, mais malheureusement régulièrement des gens comme nous disparaissent et, depuis quelque temps, le nombre des disparitions augmentent encore d'une façon inquiétante. Vous allez apprendre à vous servir de vos pouvoirs et de vos capacités mais je veux que vous compreniez bien que le maniement de vos armes est vraiment d'une importance vitale. Avez-vous déjà tous vu une boule d'énergie ?

Certains ayant répondu négativement, le Maître tendit la main vers le sol et en jeta une devant lui. Elle enflamma instantanément les quelques brindilles qui se trouvaient là puis disparut en produisant un petit éclair jaune.

-Un jour, reprit-il les meilleurs d'entre vous seront capables de capter les boules d'énergie avec leur arme ou de les dévier mais nous n'en sommes pas encore là. Cette semaine, vous allez apprendre à créer ces boules. Il en existe de plusieurs sortes qui sont différentes en fonction de leurs compositions moléculaires. Certaines envoient une décharge électrique qui tétanise les muscles et paralyse la cible. La durée d'immobilisation ainsi que les muscles visés varient en fonction de sa puissance. D'autres boules assomme ou, pour les plus puissantes, vont même jusqu'à tuer. Pour le moment, nous nous contenterons de boules de fusion qui sont capables, entre autre chose, d'allumer un feu. Si vous êtes bien attentifs à mes explications, vous devriez tous y parvenir avant la fin de la semaine. Pour la vie du camp, vous garderez le système de fonctionnement que vous avez mis en place. Depuis que je suis au centre, c'est un des rares qui tiennent la route.

Maître Javi passa donc cette semaine, dédiée à la création des boules, à passer parmi les élèves pour les aider à appliquer ses consignes. Comme d'habitude Cédric et Maximus furent les premiers à obtenir un résultat. A la fin de la première journée, ils arrivaient déjà à créer de minuscules boules d'énergie et Maître Javi était, sans pouvoir le dire, ravi par leur habileté. Ces deux-là étaient vraiment des êtres exceptionnels.

Durant le reste de la semaine, partout à travers le camp, on vit éclater de petites boules et s'allumer de petits feux. Les élèves s'amusèrent beaucoup avec ce nouvel apprentissage et l'atmosphère fut beaucoup plus joyeuse que lors de la semaine précédente. Quelques

tuniques prirent feu pendant les exercices mais sans faire de blessé. Des robots étaient là pour y veiller. Lorsque la tunique d'un élève prenait feu, immédiatement un robot envoyait un jet d'eau qui en une seconde laissait l'élève trempé comme s'il avait fait un plongeon dans une piscine. Un des élèves un peu chétif fut même envoyé au sol par la pression du jet d'eau.

Et si effectivement, le dimanche soir, tous parvenaient à créer des petites boules d'énergie, seuls huit étaient capables de leur donner la taille d'une boule de pétanque. Cédric et Maximus en faisaient partis.

Le lundi matin, Maître Javi les attendait devant les caisses d'armes qu'il avait fait transporter hors de la tente par les élèves armuriers.

-Nous voici arrivés à la troisième semaine de bivouac, leur déclara-t-il, semaine consacrée à votre apprentissage des armes. A la fin de cette semaine, les élèves qui ne voudront pas pousser plus loin l'étude du maniement des armes pourront rentrer au panthéon.

Des vivats saluèrent cette dernière phrase.

-Vous avez la semaine pour y réfléchir. Maintenant commençons.

Maître Javi, par la seule force de son psychisme et sans se retourner, ouvrit l'une des caisses et fit venir une des tiges qu'elle contenait dans sa main.

-Ceci est un Erbas ou A.O.A.P, Arme à Ouverture Automatique par Pression. Il s'agit là, d'une arme à l'état neutre, c'est-à-dire dans son état de fabrication. C'est vous qui la transformerez inconsciemment en arme personnelle et unique. Elle se créera en fonction de ce que vous êtes, en tenant compte de votre caractère, de vos qualités et de vos défauts, de votre force physique, de ce que vous aurez besoin qu'elle soit à un moment donné, dans telle ou telle circonstance. C'est tout cela qui la rendra unique. Les Erbas dont nous allons nous servir ici sont sommaires mais il en existe de très anciennes, de très puissantes et même de légendaires qui ont été créés il y a fort longtemps par des artisans hors du commun. Vos camarades armuriers vont vous distribuer vos Erbas et je passerai parmi vous pour vous en montrer l'usage. Chacune étant différente, je ne peux pas faire un cours collectif.

Les AOAP, une fois distribuées se transformèrent en une multitude d'armes variées. Il y avait des masses d'armes, des armes d'hast, des haches, des épées, des sabres, des armes tellement bizarres qu'on ne pouvait même pas leur donner de nom. Certaines nécessitaient l'usage des deux mains et d'autres non.

Maître Javi commença à faire le tour des élèves, remettant un second Erbas à ceux qui avaient une main libre. Il expliquait à chacun comment se mouvoir avec son arme et comment l'utiliser au mieux puis il leur donna un exercice un peu plus compliqué. Les élèves devaient se mettre par deux, puis chacun à leur tour se bandait les yeux et se défendait contre l'autre qui portait des coups légers. Ils comprirent alors à quoi servait les exercices de captation des auras émises par ce qui les entourait. Maximus et Cédric qui s'était mis ensemble s'amusèrent aussi à cacher leur propre aura et à la faire réapparaître au dernier moment afin de pouvoir plus facilement atteindre l'autre qui n'aurait pas pu se préparer au coup. Ils remarquèrent que c'était plus compliqué de cacher son aura quand on faisait autre chose en même temps.

Maître Javi, qui les observait de loin depuis un moment s'approcha d'eux.

-Vos armes sont plus compliquées à manier que celles de vos compagnons et particulièrement les tiennes Cédric. Je n'en avais encore jamais vues de semblables. Tant que tu ne sauras pas t'en servir correctement, elles seront plutôt un handicap pour toi mais le jour où elles seront devenues comme une extension de tes bras, tu seras un redoutable combattant. J'espère que vous choisirez de rester au camp pour continuer le stage. Il va falloir vous entraîner plus que tous les autres. Profitez de votre temps libre pour le faire.

Maître Javi avait la capacité étonnante de pouvoir créer une copie conforme des Erbas de chaque élève. Il pouvait donc leur enseigner la manipulation spécifique à chaque arme.

Il passa un bon moment avec Cédric et Maximus pour leur montrer la meilleure façon d'utiliser leurs épées. Il y aurait vraiment de gros progrès à faire avant d'atteindre son niveau de maîtrise. L'année scolaire qui, d'après leurs autres professeurs devait être assez cool, n'allait certainement pas l'être pour eux. Entre les entraînements de Chasescages, ceux de captation des auras et maintenant ceux des armes, sans parler des devoirs scolaires, ils n'allaient plus avoir une seule minute à eux. Quand ils n'étaient pas occupés à leurs diverses corvées pour la collectivité, les élèves passaient presque tout leur temps à s'entraîner. Cédric remarqua pourtant qu'Aiyana et Paco, eux, n'était pas très assidus. Ils prétextaient qu'avec leur travail à la popote, ils n'avaient pas le temps.

-Vous devriez vraiment vous entraîner tous les deux. C'est important de développer toutes vos facultés et c'est pareil pour la pratique des armes. Un jour ça pourrait vous servir.

-Tu sais bien que je n'aime pas les armes, répondit Aiyana. Moi, je pense qu'on peut tout régler par la discussion.

-Tu as bien raison, répliqua Cédric, c'est sûrement ce que mon père devait penser aussi avant de se faire lâchement exécuter.

-Excuse-moi Cédric, c'est toi qui as raison. Je vais apprendre à me servir de mon arme.

-Moi aussi, ajouta Paco.

Maximus les attendait sur l'aire réservée aux combats.

-Ah, vous voilà quand même. Vu le temps que vous passez en cuisine, on devrait beaucoup mieux manger.

-Si t'es pas content, t'as qu'à cuisiner toi-même, s'énerva Aiyana.

-Oula, cool, c'était une blague.

-Oui, excuse-moi mais je suis un peu tendue. Les armes, ce n'est pas mon truc et ça me fait peur. En plus depuis l'attaque du tigre, je n'ai pas trop dormi. Je n'ai toujours pas compris comment vous avez réussi à me faire participer à votre plan de sauvetage. C'était vraiment très dangereux.

-Et vous vous en êtes bien tirés tous les deux, dit Cédric. Vous pouvez être fiers de vous.

-On l'est, rétorqua Paco. Viens te battre contre-moi si tu l'oses, ajouta-t-il en riant et en se saisissant de son Erbas. Ce dernier se transforma aussitôt en une grosse baguette cylindrique d'une quarantaine de centimètres munie à chaque extrémité d'une longue lame de soixante centimètres. Comme toutes les autres, elle était en bois.

Le combat commença et Paco, bien qu'un peu gêné car il devait aussi manœuvrer son fauteuil, parvint assez rapidement à se servir de son arme. Cédric subissait les assauts de son camarade et finit même par se donner un coup sur la tête avec l'une de ses épées.

-Ce n'est pas possible, j'ai l'impression que c'est de pire en pire, je n'y arrive pas, ça m'énerve.

-Ne te décourage pas, coupa Maximus. Tu as entendu ce que t'a dit Maître Javi. Tu dois t'entraîner plus que nous tous parce que tu as les armes les plus difficiles à manier. Tu vas y arriver et un jour tu seras imbattable, j'en suis certain. Allez Aiyana, à nous deux.

L'arme d'Aiyana était une simple épée avec une lame bien droite.

Lorsque Maximus porta le premier coup, elle lâcha son Erbas qui reprit sa forme première et recula.

-Qu'est-ce que tu fabriques ? demanda-t-il, je t'ai à peine touchée.

-Je ne sais pas. Je crois que je ne suis vraiment pas faite pour ça.

-Ramasse ton arme. Tu dois te faire violence. Allez, on reprend.

Une heure plus tard, elle arrivait à parer quelques coups et finit même par s'amuser.

-Finalement je suis contente que tu m'aies obligée à continuer. Je crois même que je vais aimer ça. Merci Maximus.

-Pas de quoi. Tout le plaisir est pour moi.

Après quelques jours d'entraînements intensifs, les élèves parvinrent à se servir correctement de leur arme. Cédric, bien que pas encore à l'aise avec ses épées, ne se donnait pratiquement plus de coups à lui-même ce qui était déjà un grand pas. Tous étaient épuisés par ces trois semaines de bivouac. Jamais auparavant, ils n'avaient subi un tel entraînement physique. Ils rêvaient tous de retrouver le confort de leur module avec un bon lit pour dormir et le réfectoire où on leur servirait leurs menus préférés sans qu'ils aient à attendre. Aussi quand Maître Javi prit la parole à la fin de cette troisième semaine, la plupart avaient déjà décidé de repartir au panthéon.

-Pour tous les élèves qui ne souhaitent pas pousser leur entraînement beaucoup plus loin, des véhicules pour rejoindre l'école sont à votre disposition à dix minutes de marche vers le Nord. Sachez pour ceux qui hésitent encore et pour ceux qui ont décidé de rester que pendant les deux semaines qui viennent, nous allons travailler jour et nuit. Nous passerons des journées entières en forêt, en milieu hostile, entourés de dangers. Réfléchissez bien. J'attends les partants dans vingt minutes ici-même.

Ce fut avec presque la totalité des élèves que Maître Javi prit le sentier qui menait aux véhicules du vol retour. Aiyana et Paco étaient parmi eux.

Avant que les véhicules ne décollent, il leur fit ses dernières recommandations.

-Dans un premier temps, reposez-vous bien, vous l'avez mérité mais pensez aussi à continuer vos exercices. Le prochain bivouac sera encore plus dur en ce qui concerne l'utilisation de vos pouvoirs psychiques. Alors ne perdez pas votre temps. Travaillez, travaillez, travaillez. C'est pour vous que vous le faites.

Une fois que les élèves se furent tous envolés, Maître Javi regagna le campement où l'attendaient les quelques élèves qui avaient décidé de continuer l'aventure.

C'est à ce moment-là que le directeur Sertis apparut aux côtés du maître.

-Vous n'avez pas pris beaucoup d'élève cette année maître Javi.

-Je fais ma part dans l'écriture de notre destinée. L'emprise sur la volonté est un pouvoir à utiliser avec précaution.

-Le futur nous le dira ajouta le directeur.

Et il disparut comme il était arrivé, en une fraction de seconde.

DEUXIEME PHASE DU BIVOUAC

Maître Javi regardait en silence les cinq élèves qui se tenaient devant lui. S'il n'avait pas douté un instant de la présence de Maximus et Cédric, s'il avait plus ou moins pensé que Benoît et Pierre seraient également de la partie, il était surpris que Juliette qui était une jeune fille assez timide et un peu frêle soit encore là.

-Nous voilà en très petit comité. Pendant les deux semaines qui viennent, nous allons aller plus loin dans le maniement de vos armes. Vous allez subir un entraînement encore plus dur que celui que vous avez eu jusqu'à présent. Vous testerez votre endurance et connaîtrez un peu mieux vos capacités. Nous quittons cet endroit demain matin à cinq heures. Vous prendrez juste vos sacs à dos avec vos sacs de couchage, un peu de nourriture, vos gourdes d'eau et vos Erbas. Profitez des quelques heures qui restent pour vous reposer. Vous pouvez dormir tranquilles, je veillerai sur vous cette nuit.

Le lendemain matin, c'est avec un peu d'appréhension qu'ils suivirent Maître Javi et s'enfoncèrent dans la forêt. Au fur et à mesure de leur avance, celle-ci devenait plus dense et plus sombre. Ils marchaient très près les uns des autres. Il fallait sans cesse dégager les branches qui leur barraient la route. Ils entendaient de tous côtés des craquements, des sifflements et d'autres bruits étranges qui les inquiétaient et les faisaient très souvent sursauter. De temps en temps un animal traversait leur champ de vision mais aucun ne semblait agressif.

Ils marchèrent ainsi toute la journée, ne faisant qu'une halte vers midi pour manger la nourriture qu'ils avaient dans leurs sacs et de courts arrêts toutes les heures pour boire. Le premier soir, il fallut dégager un emplacement pour pouvoir étendre les sacs de couchage et faire un feu pour se réchauffer et tenir les animaux éloignés. Après avoir terminé les quelques denrées alimentaires qui restaient, ils s'endormirent très rapidement, la fatigue ayant eu raison d'eux.

Ils continuèrent cette marche harassante les deux jours suivants mais il leur fallut en plus trouver leur nourriture. Sous les directives du Maître, ils apprirent à pêcher dans les petits cours d'eau qu'ils rencontraient, à reconnaître les plantes, baies et champignons comestibles. Juliette se montra vite bien meilleure que les garçons dans la connaissance des plantes et Maître Javi pensa qu'un jour elle pourrait bien devenir une grande guérisseuse.

Au milieu de l'après-midi du troisième jour, alors que depuis quelques heures la forêt avait laissé place à des rochers qu'il fallait escalader, le maître prononça enfin les paroles qu'ils espéraient tant entendre.

-Nous voici arrivés.

Ils se trouvaient à l'entrée d'une grotte, entrée à moitié cachée par des buissons épineux qui couvraient la roche.

A la suite du Maître, ils pénétrèrent dans la grotte. Sur la droite, adossé à la paroi, ils eurent la surprise de découvrir un grand chalet de bois.

-C'est ici que nous allons vivre pendant le reste du stage. Vous allez retrouver le confort dont vous aurez besoin pour bien récupérer entre deux cours de combat. A l'intérieur, et seulement à l'intérieur du chalet, vos télécommandes fonctionnent à nouveau. Un minéralien est à votre service, n'hésitez pas à faire appel à lui. Ce soir il vous servira votre repas à dix-neuf heures. Cela vous laisse le temps de vous installer. Les cours commenceront demain matin à cinq heures. En attendant, reposez-vous, vous en avez bien besoin.

Cédric et Maximus, au contraire de leurs camarades, choisirent une chambre double. Tous les deux, enfant unique, avaient l'impression d'avoir trouvé un frère et ils se séparaient le moins souvent possible.

A l'issue du repas, et alors que leurs trois camarades regagnaient leur chambre pour la nuit, ils sortirent du chalet pour visiter les lieux.

La grotte était immense tant en largeur qu'en hauteur. Une coulée de lave en fusion coulait le long de la paroi tout au fond de la grotte. Elle jaillissait d'une ouverture dans la roche, quelques quarante mètres plus haut, et disparaissait dans un gouffre profond. La cascade de lave brûlante et rougeoyante éclairait la grotte et les petites plates-formes de pierre qui flottaient les unes au-dessus des autres au-dessus du gouffre. Bien que l'on ne soit pas très éloigné de cette source de chaleur, la température était supportable et même agréable. Le spectacle était effrayant et magnifique à la fois et les deux garçons, fascinés, restèrent là, à l'admirer un bon moment. Cédric pensa aux chutes du Niagara qu'il avait vues dans un reportage télé en compagnie de sa mère. Elle lui manquait tant. Où était-elle en ce moment ? Était-elle en sécurité ?

-Allez, les garçons, il est temps d'aller vous coucher, dit alors Maître Javi interrompant leur contemplation, vous allez avoir besoin de toutes vos forces demain.

-Maître Javi, ai-je la permission d'appeler mon Minéralien pour donner de mes nouvelles à ma mère, demanda Cédric. Elle doit être terriblement inquiète.

-Exceptionnellement et vu les circonstances, je t'y autorise. Rassure-là mais n'oublie pas que tu ne dois surtout donner aucun détail qui pourrait révéler où tu te trouves. Maximus va me tenir compagnie pendant que tu règles ça.

Cédric, impatient de contacter sa mère, fila dans leur chambre.

-Lachabadi !

Le minéralien se présenta aussitôt.

-Bonsoir, Cédric, comment vas-tu et que puis-je pour toi ?

-Un peu fatigué mais ça va. Tu peux me trouver un holographe s'il te plaît ? Je voudrais envoyer un message à ma mère.

-C'est comme si c'était fait, répondit Lachabadi en disparaissant. Une minute plus tard, il tendait à Cédric l'objet demandé.

Voilà un holographe vierge.

Cédric le prit en main, fit glisser son doigt sur le dessus et le posa sur la table de la chambre. Il s'installa bien en face pour que l'appareil puisse capter son image correctement et commença à parler.

-Bonjour maman. J'espère que tu vas bien. Tu me manques tellement. Je vais bien alors ne t'inquiète pas pour moi. Je me suis fait trois supers amis au centre, Aiyana, Maximus et Paco. J'aimerais bien que tu les connaisses. Je suis sûr que tu les aimeras aussi. Pour le moment je suis en stage avec Maître Javi. J'apprends à me servir de mes armes. Je suis allé sur la tombe de papa. Il me manque aussi beaucoup. J'aimerais tellement qu'on soit encore tous les trois comme avant. Ah, je fais aussi partie de l'équipe de Chasescages. Papa aurait été content je pense. Donne- moi vite de tes nouvelles, s'il te plaît. Je t'aime maman. Je t'embrasse très fort.

Sentant les larmes lui monter aux yeux, Cédric coupa l'enregistrement et confia l'holographe à Lachabadi avec mission de l'apporter à sa mère. Il s'allongea sur son lit pour attendre Maximus mais la fatigue était si grande qu'il s'endormit immédiatement. Quand il s'éveilla, le lendemain matin, il trouva Maximus plongé dans un livre.

-Bonjour ! dit-il en s'étirant, j'ai très bien dormi. Je ne t'ai même pas entendu rentrer hier soir. T'as trouvé de la lecture ?

-C'est le bouquin de ton père. Il est passionnant. Il y a plein de trucs sympas à construire et j'en ai repéré quelques-uns que je vais tester quand on sera rentrés au centre. On va bien rigoler je pense.

-Tu as encore le livre ?

-Oui, je l'avais rangé dans ma nouvelle télécommande. D'ailleurs, il va y retourner car c'est l'heure d'aller déjeuner.

Maximus sortit sa télécommande et en fit sortir un cube. Ce dernier se transforma en une grosse armoire métallique. Après l'avoir ouverte, il y rangea son livre et réintégra l'objet dans sa télécommande

Un peu plus tard dans la matinée, Maximus regretta d'avoir mangé comme quatre au petit déjeuner.

Maître Javi les emmena devant les plates-formes qu'ils avaient découvertes la veille et leur expliqua en quoi consistait le premier exercice.

Ces petites plates-formes qui flottent devant et au-dessus de la coulée de lave sont espacées les unes des autres de deux mètres aussi bien sur le plan horizontal que sur le plan vertical. Dans les prochains jours vous devrez vous tenir sur ces plates-formes et serez amenés à vous déplacer de l'une à l'autre. Vous vous rendrez bien compte que vous n'aurez pas le droit à l'erreur. N'ouvrez pas ces yeux tout ronds ! Avec les capacités que vous possédez ce sera un jeu d'enfant, après un peu d'entraînement bien sûr. Sauter sera votre seule activité aujourd'hui. Ils passèrent donc leur première journée à effectuer des sauts en suivant les conseils du Maître et comme ils étaient doués et très concentrés, ils parvinrent tous, avant la fin de l'après-midi, à sauter à plus de deux mètres en longueur et en hauteur.

Le jour suivant, Maximus déjeuna moins copieusement. Cette fois ci, se disait-il j'ai l'estomac plus léger, ce sera plus facile pour sauter.

Maître Javi leur avait ordonné de prendre leur Erbas et ils étaient à la fois excités et anxieux en le rejoignant devant les plates formes.

-A partir de maintenant et jusqu'à la fin du stage, vous n'aurez que des séances de combat. Pour cela vous allez prendre place sur une des plates-formes et vous aurez la possibilité de vous déplacer sur les deux plus proches. Pour commencer, vous allez vous entraîner à éviter et à parer les coups. Avant d'apprendre à attaquer, il est indispensable

de savoir se défendre. Dès que vous aurez choisi votre plate-forme et activé votre Erbas, les coups vont commencer à pleuvoir. Ces coups portés par des gardes qui changeront régulièrement d'armes pour que vous puissiez vous confronter aux différentes sortes d'armes qui existent. N'oubliez jamais que vos plates-formes se trouvent au-dessus de la lave et que vous devez être très précis lors de vos sauts d'une plate-forme à l'autre. Soyez attentifs et concentrés et tout devrait bien se passer.

Les élèves saisirent alors leur Erbas, Erbas qui jusque-là était attaché à leur ceinture. Cette dernière permettant de fermer la veste de leur tunique.

Lorsque tous furent en place, Maître Javi lança en l'air cinq boules d'acier qui se dirigèrent chacune vers un élève avant de se transformer en garde armé jusqu'aux dents. Ils commencèrent par asséner des coups assez simples à éviter, au moins au début. Les cinq élèves changeaient très souvent de plate-forme. C'était apparemment le moyen le plus simple qu'ils avaient trouvé pour se défendre. Puis la fatigue se faisant ressentir du côté des élèves, les choses se gâtèrent. Leurs bras se mirent à trembler et ne purent plus parer que quelques coups. Ils n'osèrent plus sauter d'une plate-forme à l'autre, n'étant plus assez sûrs de la force restant dans leurs jambes. Les coups se faisaient de plus en plus lourds et inévitables quand soudain un bruit sourd se fit entendre. Cédric s'écroula sur sa plate-forme.

-Halte, cria immédiatement Maître Javi.

Les gardes se mirent au garde à vous et ne bougèrent plus. Maître Javi prit Cédric inconscient dans ses bras et suivi des autres élèves regagna le chalet.

-Reposez-vous, nous reprendrons dans deux heures.

Il alla déposer Cédric sur son lit, s'assura qu'il n'avait rien de méchant et renvoya Maximus qui, inquiet pour son ami, l'avait suivi dans la chambre.

-Ce n'est rien, va retrouver les autres. Je reste près de lui.

Ce que fit Maximus en faisant toutefois un petit détour par la cuisine pour demander au minéralien un sandwich qu'il dévora à pleines dents.

Cédric s'éveilla vingt minutes plus tard, surpris de se trouver sur son lit.

-Que s'est-il passé ? demanda-t-il à Maître Javi.

-Tu as reçu un coup sur la tête mais tu as la tête dure. Tout va bien.

-Mais pourquoi est-ce que je n'y arrive pas ? Je fais pourtant tout mon possible. Mes armes sont trop lourdes, trop grandes pour moi.

-Non, Cédric, ne cherche pas d'excuses et arrête de te plaindre, tu n'en as pas le droit. Des tas de gens mettent leurs espoirs en toi, tu ne peux pas les décevoir. Tes armes sont compliquées à manier, il est vrai, mais tu sais que tu dois t'entraîner plus que les autres. Ton problème, c'est que tu ne bouges pas assez vite. Tu dois être moins statique. Il faut aussi que tu analyses les mouvements de ton adversaire pour comprendre sa manière de combattre. Tu pourras ainsi prévoir quand et où le prochain coup sera porté et il te sera aisé de l'éviter. N'attends pas bêtement qu'il te tombe dessus. Bouge, bouge. Tu as un potentiel énorme, Cédric. Tu es capable de détruire le garde en un seul coup même avec ces armes en bois. Elles doivent devenir le prolongement de tes bras.

Si tu te sens bien maintenant, va manger un petit quelque chose. Le cours recommence dans une heure.

Maître Javi a raison pensait Cédric en gagnant la cuisine. Je n'ai pas le droit d'abandonner pour si peu. Mon père a été tué, ma mère est en danger. Je dois apprendre à me servir de mes armes quelles que soient les difficultés rencontrées. Maximus était encore dans la cuisine alors que Juliette, Benoît et Pierre, une fois leur repas de midi avalé, étaient partis se reposer au salon.

-Alors, ça va mieux ? interrogea-t-il la bouche pleine. Super bons ces sandwiches, t'en veux un ?

-Non merci, je vais prendre autre chose et oui je vais mieux mais il va falloir que je m'entraîne encore plus. Mes armes sont très compliquées à manier.

-En effet, ça vaudrait mieux. Tu vas finir par te faire vraiment mal à force de te donner des coups, ironisa Maximus.

Quand Cédric eut terminé ses pâtes à la carbonara, et Maximus son quatrième sandwich, ils s'installèrent eux aussi au salon jusqu'à ce que le maître vint les chercher pour reprendre le cours.

Les jours suivants, il ajouta une difficulté supplémentaire en ajoutant une sphère de la taille d'une boule de pétanque. Elle se déplaçait et roulait en tout sens entre leurs pieds et augmentait le risque de chutes.

A la fin de cette semaine, ils parvenaient tous les cinq à éviter la plupart des coups et commençaient également à asséner quelques coups à leurs attaquants. Cédric n'emmêlait plus ses deux épées et si les coups qu'ils donnaient n'étaient pas encore puissants, la manière de les porter était correcte. Maître Javi était content de ses progrès.

Pendant ce temps dans une chambre d'un étudiant du centre, un élève regardait le polygraphe envoyé par son père :

-J'ai appris que tu ne t'étais pas rendu au stage de perfectionnement et j'en suis furieux ! Tu ne te crois quand même pas être assez fort pour pouvoir t'en dispenser. De plus, je t'avais ordonné de le surveiller et de pratiquer les mêmes activités que lui. Prépare-toi, nous allons avoir des choses à régler quand tu rentreras à la maison !

L'élève prit un polygraphe vierge dans sa télécommande et rédigea sa réponse :

-Bonjour père. Je suis désolé de vous avoir déçu. J'étais à bout de force. Je vous demande de m'excuser et je vous promets que ça ne se reproduira plus.
Karala, appela-t-il ensuite.

Un minéralien-gnome fait de rubis apparut et se prosterna devant son maître.

-Prends ça et apporte-le à mon père. Tu as intérêt à faire vite. Compris ?

-Oui, Maître, répondit Karala qui s'éclipsa dès qu'il eut le polygraphe en main.

La dernière semaine d'entraînement fut aussi intensive que la précédente. Les cinq volontaires étaient épuisés mais contents d'être là. Maintenant, ils ne se contentaient plus de subir les assauts des gardes mais rendaient coup pour coup. De vrais combats

avaient lieu. Maximus eut même son heure de gloire. Ses camarades l'acclamèrent quand il arracha le bras d'acier de son adversaire.

En réalité, ce fut un coup de chance. Il avait été légèrement bousculé par la sphère lorsqu'elle passa entre ses pieds et en rétablissant son équilibre il avait involontairement heurté le bras du garde, bras qui une fois arraché était tombé dans la lave et avait rapidement disparu. Maître Javi qui avait tout vu ne dit rien. Il savait que Maximus deviendrait aussi très puissant, alors il le laissa savourer les félicitations de ses camarades.

Enfin, l'heure du retour au centre sonna.

-Maître Javi, demanda Juliette, y aurait-il d'autres stages comme celui-ci ?

-Oui, pendant les huit années de votre scolarité, vous cinq reviendrez ici à plusieurs reprises. Et vous cinq seulement car ces stages de plus en plus difficiles sont réservés à ceux qui ont choisi de se perfectionner dès leur première année. Vos camarades vous poseront des questions sur ce que vous avez fait ici. A votre place je me tairais. Gardez tout cela pour vous et surtout ne parlez pas de cet endroit qui doit rester secret.

Le module de vol qui les attendait devant la grotte les déposa quelques minutes plus tard devant le chalet de maître Javi.

-Vous êtes venus à bout de ce premier stage grâce à votre courage, votre travail, et je vous en félicite, leur dit-il avant de les laisser regagner leur fraternité respective. Allez vite vous reposer car vous devez maintenant reprendre le cours de votre scolarité et vous avez dépensé beaucoup d'énergie ces derniers temps.

Aiyana et Paco se trouvaient dans le salon quand Cédric et Maximus arrivèrent dans leur module.

-On vous attendait avec impatience, racontez ! Leur dit Aiyana heureuse de les retrouver.

-Plus tard, promis, mais là nous sommes épuisés. On va dormir un peu, répondit Cédric.

-Oui, je suis mort aussi, ajouta Maximus. On vous retrouve au réfectoire tout à l'heure.

Ils s'endormirent, la tête à peine posée sur l'oreiller et ce fut le ventre de Maximus qui criait famine qui les réveilla un peu plus tard.

Aiyana, Cédric et Paco étaient impressionnés par la quantité de nourriture qu'était capable d'avaler Maximus.

-J'avais vraiment une faim de loup, leur déclara-t-il à la fin du repas. J'ai vraiment dépensé beaucoup d'énergie pendant ce stage intensif, il fallait que je reprenne des forces. Bon, maintenant qu'on vous a raconté nos exploits, si vous nous disiez aussi ce que vous avez fait pendant ces deux semaines.

-Pas grand-chose de nouveau, répondit Paco. On a surtout continué à développer nos pouvoirs de perception. On va bientôt être aussi bons que vous.

-Et on a passé pas mal de temps à la bibliothèque, continua Aiyana.

-Vous avez fait des trouvailles intéressantes ? demanda Maximus.

-Non, rien de spécial, mais il fallait bien passer le temps, reprit Paco.

Ils allèrent finir la soirée au foyer des Illuminae. Pendant une partie endiablée de baby-chasescages, Aiyana qui faisait équipe avec Cédric lui demanda discrètement s'il avait réfléchi à la proposition de sa copine

-Heu,...laquelle ?

-Tu sais bien, ma copine Marine, celle qui voulait prendre un verre avec toi. C'est possible ?

Franchement, Je n'ai pas trop eu le temps d'y réfléchir. Je te dis ça bientôt.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

